



# CULTURE

# Ambrose Akinmusire Né en trompette

Le jazzman américain de 41 ans s'est entouré de sommités du milieu dans «Owl Song», remarquable nouvel album clair-obscur au minimalisme assumé et empreint d'une sagesse liée à sa paternité.

Par **JACQUES DENIS**

**L**a dernière fois qu'on lui avait parlé, c'était pour la première française d'*Origami Harvest*, une suite en six mouvements où, sur l'autel du jazz, il provoquait un aussi salutaire que crépusculaire choc de deux cultures a priori contraires, le rap et la musique de chambre. Cinq ans plus tard, revoilà Ambrose Akinmusire pour son premier album sur le prestigieux label

Nonesuch et aux festivals franciliens Sons d'hiver, mais dans un exercice tout autre en apparence, *Owl Song*, soit huit thèmes en trio, le format par excellence jazz. Entre-temps, celui qu'il dénonçait à plus d'un titre ne préside plus à la Maison Blanche, une pandémie a permis au monde de se mettre en pause un bref moment, et le natif d'Oakland a fêté ses 40 ans en enregistrant un solo à l'église Saint-Eustache, dont l'intitulé a valeur programmatique, *Beauty Is Enough*. «Il

*s'agissait d'une mise à nu où j'ai laissé au vestiaire toutes les futilités d'ordre purement technique pour me concentrer sur l'expressivité de mon son, de mes sentiments. Cette remise en question m'a permis de me libérer et d'exprimer d'autres qualités.»* Tout compte fait, ces trois raisons lui auront permis de prendre ce qu'il faut de distance avec l'incessant flot des mauvaises infos et toute affaire cessante les questions d'ego. «*Nos vies ont été bouleversées avec la pandémie. Cela nous a forcés*

à nous concentrer sur ce que nous voulions vraiment. Mais dans mon cas, ce disque était à l'intérieur de moi depuis bien longtemps. C'est sans doute pourquoi j'ai intégré Henya, une composition de mon premier album pour Blue Note», relative l'ex-jeune premier de la trompette, qui aura très tôt côtoyé les sommités, Joe Henderson et plus tard Wayne Shorter. Ils furent deux maîtres parmi tant de ce virtuose sideman qui, malgré les grands écarts stylistiques – il a pu jouer aussi bien avec Steve Coleman, Kendrick Lamar que Dave Binney –, estime suivre une voie «en droite ligne de ceux que l'on nomme les musiciens de jazz, des hommes et des femmes d'une grande intégrité dans lesquels je me reconnais».

#### «MOMENTS DE SUSPENSION»

C'est d'ailleurs deux musiciens de cette grande histoire que réunit à l'occasion d'Owl Song le trompettiste : le batteur Herlin Riley, pilier chez Wynton Marsalis et totémique auprès d'Ahmad Jamal, et le guitariste Bill Frisell, dont l'érudition lui aura permis de toucher du doigt tous les répertoires, ou presque, et qui n'avaient jusqu'alors fait qu'un seul gig ensemble avec le pianiste McCoy Tyner. C'était au siècle dernier, quand Ambrose Akinmusire n'était encore qu'un petit bleu de la Côte Ouest. «Pour moi, il était évident que cette association fonctionnerait. Cela fait pas mal de temps que j'y songe, pensant même à y ajouter Meshell Ndegeocello. Il suffit d'un trait en commun pour que la connexion se fasse. Dans leur cas, c'est leur engagement pour la beauté. Toute la carrière de Bill plaide en ce sens. Concernant Herlin, ça peut sembler moins évident, mais en fait sa science du groove est telle qu'elle touche à l'essence de la beauté.»

Ambrose Akinmusire dédie à chacun une composition : trois minutes

pour un duo gracile avec le guitariste, guère plus de temps pour celui plus tactile avec le batteur, l'une des rares parties improvisées de ce recueil. «Comme le dernier disque que j'ai enregistré pour Blue Note, la musique s'appuie avant tout sur mon écriture, hormis quelques moments d'improvisation collective. J'ai composé en pensant à mes deux partenaires qui bien entendu se sont saisis des partitions et y ont ajouté leurs qualités d'interprétation, comme leur perception des timbres. Que ce soit une commande spécifique ou pour ce trio, j'essaie de confier aux musiciens les partitions juste quelques jours avant. Je veux que tous découvrent plus ou moins en même temps la musique, et qu'ils se posent des questions au même moment, ensemble si possible. Garder ces moments de suspension dans la musique participe de sa beauté.» Voilà pourquoi ses deux aînés ont juste eu deux gigs pour se faire la main avant d'entrer en studio. «La première fois qu'on a joué ce répertoire ensemble, c'était lors d'un sound-check. Le soir même, on était sur scène.»

En pareil contexte, une telle triple entente se doit de reposer sur une qualité d'écoute de l'instant présent, impression d'autant plus renforcée que cet album qui inaugure sa signature chez Nonesuch se situe dans les tonalités clair-obscur et un minimalisme assumé. Chaque détail compte, les furtives virgules et moindres accentuations font toute la différence. «Des écritures comme la poétesse Morgan Parker m'influencent pour leur appréhension de l'espace, du silence, de la ponctuation, du choix des mots dans le souffle. J'ai vraiment le sentiment d'avoir trouvé mes sources d'inspiration hors de la musique.» La pratique du ju-jitsu n'est d'ailleurs pas pour rien non plus dans la confection de ce disque aux textures moirées.

#### «J'AI DE L'AMOUR À DONNER»

Les arts martiaux, c'est même une culture familiale chez Ambrose Akinmusire : deux de ses tantes sont ceintures noires, et lui a débuté quasiment en même temps que la musique, à 5 ans, notamment le taekwondo dont il est devenu expert. «Quand on grandit à Oakland, il faut savoir se battre. Mais quand vous alliez au sol, savoir se tenir debout, se servir de ses mains et ses pieds ne vous était pas d'une grande utilité. Plus jeune, j'aurais dû maîtriser le ju-jitsu brésilien ou toute discipline au sol, et c'est pourquoi je me suis toujours dit que si j'avais un enfant, je lui ferais suivre ce type d'art martial. C'est pourquoi j'ai mis mon fils au ju-jitsu à l'âge de 5 ans.» C'est dans ce sillon qu'il vient d'ailleurs de signer un explicite *Son as Father*, la bande-son de *Ceintures noires*, un court métrage produit par Disney dont il a signé la bande originale. «Le ju-jitsu vous aide pour presque tout. Ça vous permet de voir la vie presque au ralenti, et donc d'avoir le temps et le recul pour prendre calmement les bonnes décisions. Je suis naturellement quelqu'un de relax, mais le fait que j'ai compris que le calme était source de puissance a changé beaucoup de choses. Ce que ce disque traduit, une concentration d'énergie, au même titre que le silence.»

Bien entendu, «la véritable musique est le silence et toutes les notes ne font qu'encadrer ce silence». La devise chère à Miles Davis résonne au plus juste ici. Ce n'est pas la première fois qu'Ambrose Akinmusire prend bonne note de cet illustre pair. «A la Manhattan School of Music, j'ai étudié avec le trompettiste Lew Soloff. Je voulais notamment qu'il m'enseigne comment jouer les notes aiguës, dont il était expert, mais à chaque cours, il me faisait écouter intégralement *In a Silent Way*, refusant de me montrer quoi

*que ce soit. Il m'a fallu du temps pour comprendre sa leçon : la beauté de la musique se place bien au-delà des histoires de technique !* Deux décennies plus tard, cela sonne comme une évidence pour celui qui cite en exemple les bandes originales de Jonny Greenwood, «avec là encore d'intenses silences».

Dans cette mue, le fait d'être père a eu son importance pour le mutant de la trompette, émule de Clifford Brown et tout aussi capable de toutes les prouesses. «Cela m'a changé : j'ai de l'amour à donner. Désormais je suis en face de mon héritage : qu'est-ce que je vais laisser en matière d'énergie, d'esprit... La paternité a eu un gros impact sur ma vie, je ne suis plus en tournée parce que c'est le boulot d'un musicien de jazz. Là aussi, il faut que cela ait un sens. Et pour l'enregistrement d'un disque, c'est pareil.» C'est à ce prisme qu'il faut comprendre le titre de cet album : *Owl*, autrement dit le hibou, un animal que le Californien dit avoir toujours aimé. «Dans de nombreuses cultures, il s'agit d'un symbole de sagesse et de clairvoyance.» Dans le Mississippi d'où est originaire sa mère, comme au Nigeria

natal de son père yoruba. Mais si en explorant une facette plus intime, ce recueil ajoute un chapitre essentiel à la biographie de celui qui depuis trois lustres affine une rare maturité artistique, l'histoire continue néanmoins de s'écrire au pluriel de son identité. «Ce disque est le premier d'une trilogie. Les deux prochains seront réellement différents.»

#### **SUR UN FIL FRAGILE**

L'un, déjà enregistré, est un trio qui sur le papier promet, associant le batteur Tyshawn Sorey et le pianiste Sullivan Fortner. Un autre est prévu dans la foulée, cette fois avec le pianiste Kris Davis et le batteur Gerald Cleaver. Mais toujours pas de basse, cette absence qui permet à

chacun de naviguer en léger déséquilibre sur un fil fragile. Enfin, «une forme de suite d'Origami Harvest, du hip-hop avec un quatuor à cordes, avec d'autres MC, des batteurs différents...» Une profusion d'albums comme un pied de nez à une industrie qui ne jure plus que par l'empilement de singles en mode streaming. Comme s'il s'agissait de mettre bout à bout les pièces d'un puzzle formant un portrait de leur signataire? «En publiant quatre albums en tout juste un an et demi, forcément beaucoup vont le penser. Moi je crois que ces disques s'inscrivent dans une continuité. Ce dont je suis sûr, c'est que j'ai beaucoup de choses en moi que j'ai la chance de partager auprès d'un public qui s'y intéresse. Je ne prends pas tout ça pour acquis, et je sais bien que d'autres mériteraient d'avoir les mêmes opportunités. Il faut faire preuve de gratitude et d'humilité.»

#### **JACQUES DENIS**

##### **OWL SONG** d'AMBROSE

AKINMUSIRE (Nonesuch).

En concert le 7 février au théâtre de la Cité internationale (75014), dans le cadre de Sons d'hiver.

**«Il m'a fallu du temps pour comprendre la leçon de Lew Soloff : la beauté de la musique se place bien au-delà des histoires de technique !»**

**Ambrose Akinmusire**



Dans son premier album pour le prestigieux label Nonesuch, Ambrose Akinmusire collabore avec le batteur Herlin Riley et le guitariste Bill Frisell. PHOTO MICHAEL WILSON